



La gazette de Tilly

le journal de l'association « *Mémoire de La Motte Tilly* »

n°9-2015

Chers amis adhérents,

Notre petit village de La Motte Tilly regorge de trésors fabuleux que l'association tend à mettre en valeur par diverses manifestations.

Main dans la main avec l'équipe municipale, notre volonté est que chaque habitant puisse s'approprier ce patrimoine.

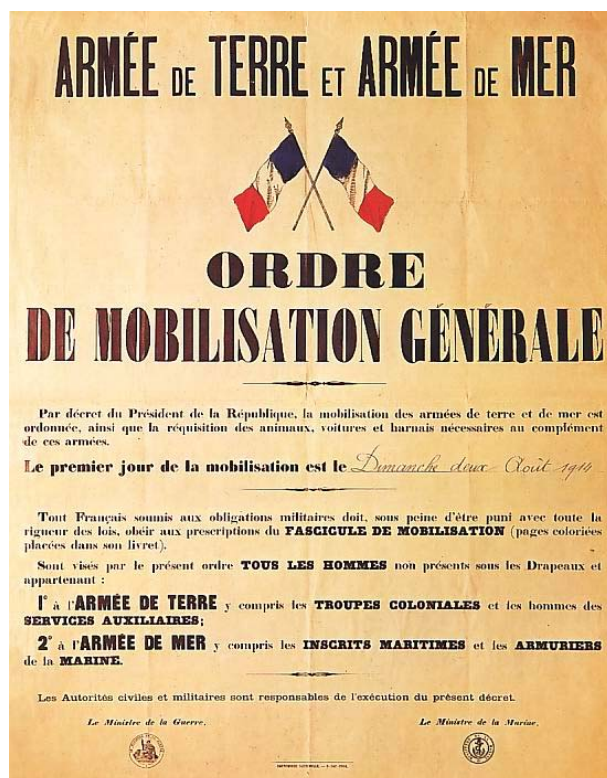
Cette année 2015, nous commémorerons le tricentenaire de l'Abbé Terray auquel nous devons la construction du château. Une exposition est prévue au château en collaboration avec le Domaine de Versailles.

A notre manière, nous commémorerons nous aussi le tricentenaire, en ouvrant largement l'église pour découvrir le tombeau de l'abbé TERRAY sculpté par Félix Leconte.

Une rétrospective sur la vie de l'Abbé Terray avec parcours musical sera présenté avec le concours de l'équipe pastorale.

Je vous invite maintenant à découvrir le contenu de ce nouveau numéro de la « Gazette de Tilly ». Il nous ramène aux heures les plus sombres de la guerre 14-18.

Marie Josée SALADIN
Présidente



Souvenons nous !

L'association « *Mémoire de La Motte Tilly* » souhaitait s'associer aux commémorations de la guerre 1914-1918 en rappelant le nom des enfants du village « Morts pour la France ».

Nous ne connaissons pas le nombre exact de jeunes ayant répondu à la mobilisation générale.

Certains seront un temps portés disparus (Emile LECLERC, Pierre DUPOND, Henri MIMARD)

Deux reviendront estropiés à vie : Jules VIOCHE (blessures aux jambes et éventrement) et Louis DUPOND (perte de l'œil droit causé par une balle explosive).

Enfin, seize ne reverront jamais leur village. En se replongeant dans l'histoire des différents régiments, nous avons pu retracer les derniers moments de ces seize jeunes hommes âgés entre 20 et 46 ans. Ils ont participé aux plus durs combats, dans des conditions atroces.

L'un d'entre eux, Henri PELLETIER, se démarquera par sa bravoure. Cité à l'ordre du régiment, il recevra la croix de guerre avec étoile de bronze. En 1920, le Président de la République Paul Deschanel lui conféra la médaille militaire à titre posthume.

Aujourd'hui certains d'entre eux reposent dans le cimetière communal. Tous n'auront pas cette chance. Pour certains, le corps ne sera jamais retrouvé comme celui de Marius CARTIER tombé à Verdun.

Souvenons nous de Marcel BENOIT, Marius VAJOU, Alphonse RECIPON, Henri PELLETIER, Lucien GILBERT, Maurice CARTIER, Georges MY, Lucien PELLETIER, Louis PELLETIER, Ernest DENIS, Théodule GRILLAT, Emile GRILLAT, Léon BENARD, Maurice CHOMET, Robert MASSEY, Joseph LANDREA.

1914

Marcel BENOIT

Soldat au 237^e régiment d'infanterie.

Mort pour la France, le 27 sept 1914 à l'hôpital complémentaire n°18 à Agde (Hérault) suite à des blessures de guerre. Il avait 27 ans.

L'hôpital d'Agde a accueilli et soigné 1560 blessés du front dans le collège des garçons, transformé pour l'occasion en hôpital militaire.

Nous ne savons pas où Marcel BENOIT fut blessé.

Son régiment est issu du 37^e RI, créé à la mobilisation et constitué en aout 1914 à Troyes. Au début du mois de Septembre, son régiment est dans le secteur de Réméréville (Meurthe et Moselle). Les combats du 4, 5 septembre furent meurtriers

C'est peut-être lors de ces combats que Marcel BENOIT fut gravement blessé et transporté à Agde où il est décédé le 27 septembre.



Marius VAJOU

Soldat au 226^e régiment d'infanterie

Mort pour la France le 6 décembre 1914 à Carency (Pas de Calais). Il avait 24 ans.

« En octobre 1914, lors de la bataille d'Artois, le petit village de Carency, proche de la ville de Lens, tombe aux mains des Allemands. Carency revêt une grande importance pour la stratégie française : il forme une sorte de saillant allemand et coupe la ligne de liaison primordiale entre Arras, Lens et Béthune. Il convient donc de reprendre le village coûte que coûte... »

Jusqu'au milieu du mois de décembre, les bataillons se relèvent mutuellement dans les tranchées de Mont Saint Éloi et de Bertouval. Avec un mordant admirable, les compagnies poussèrent quelques incursions dans la ligne allemande, préluant ainsi aux opérations actives qui caractérisèrent sur le front d'Artois, la fin de l'année 1914. »

1915

Alphonse RECIPON

Soldat au 44^e bataillon de chasseur

Mort pour la France, le 19 avril 1915 Carency (Pas de Calais). Il avait 25 ans.

260^{ème} jour de la guerre,

« La position de Carency, tombée en octobre 1914 aux mains des allemands, formait pointe dans leurs lignes et était reliée à leurs organisations générales de défense par des tranchées et boyaux creusés de chaque côté de la route Carency-Souchez. Elle était d'une importance stratégique de premier ordre, interdisant aux Français toute avance vers Lens et toute communication directe entre Arras et Béthune. Aussi le village avait été transformé en forteresse. Quatre lignes de tranchées en défendaient l'accès. Dès décembre 1914, les Français cherchèrent à s'emparer de Carency et l'attaque fut lancée le 9 mai 1915 par Maréchal général FAYOLLE sous les ordres du général PETAIN. Plus de mille Allemands y furent faits prisonniers. La destruction du village fut totale. »

Henri PELLETIER



Soldat au 369^e régiment d'infanterie
« *Brave soldat, tué glorieusement à son poste de combat le 10 juillet 1915 au bois le prêtre. Croix de guerre avec étoile de bronze* ».

Arrêté ministériel du 29 avril 1920 – attribution de la médaille militaire

Son corps a été transféré au cimetière militaire de Montauville (Meurthe et Moselle) le 1^{er} août 1921.

Les combats du Bois-le-Prêtre se sont déroulés de septembre 1914 à juillet 1915 dans un massif forestier situé à quelques kilomètres à l'Ouest de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). De l'automne 1914 au printemps 1915, les troupes françaises progressent dans le bois au prix de pertes énormes. Le 4 juillet 1915, une contre-attaque allemande reprend presque tout le terrain gagné dont l'emplacement de la Croix des Carmes, la croix elle-même ayant été mise à l'abri par les Français. Le front désormais ne bougera presque plus dans ce secteur. Les combats auront fait plus de 7 000 morts dans chaque camp.



Lucien GILBERT

Soldat au 20^e bataillon de chasseurs

Mort pour la France, le 13 octobre 1915 à Souchez (Pas de Calais). Il avait 26 ans.

3^e bataille de l'Artois

En 1914, Souchez est un village de 1 500 habitants. Situé entre les collines de Lorette et de Vimy, Souchez subit pendant la guerre d'incessants combats. Les allemands s'installent sur la colline de Lorette dès le 5 octobre 1914.

Au printemps 1915, les troupes françaises reprennent définitivement le haut de Lorette.

En mai 1915, Souchez est en grande partie détruit : les allemands qui occupent le village en font un fortin imprenable. Cependant, après une préparation d'artillerie considérable, les troupes françaises pénètrent dans le haut de Souchez mais ne peuvent conserver leur avance. C'est ainsi que le cimetière fut perdu et repris 5 fois de suite, puis perdu à nouveau. Il fallut le mois de septembre pour le reconquérir définitivement au prix de prodiges, de courage et d'héroïsme de nos soldats. Souchez sera complètement rasée.

Cité à l'ordre de la Nation en 1920, Souchez reçoit en 1924 la Croix de Guerre.

Galtier-Boissière dans son ouvrage « *un hiver à Souchez (1915-1916)* » nous donne une vision apocalyptique du village :

"Soudain, derrière un boqueteau sinistre dont les arbres étêtés par la mitraille raturent le ciel comme une armée de grotesques manches à balais, Souchez nous apparaît..."

Le paysage est si hideux, si hors nature que je me demande si je ne rêve pas : c'est une vision d'inferral cauchemar, le lugubre décor de quelque conte fantastique d'Edgar Poe.

Ce ne sont pas des ruines : il n'y a plus de mur, plus de rue, plus de forme. Tout a été pulvérisé, nivelé par le pilon.

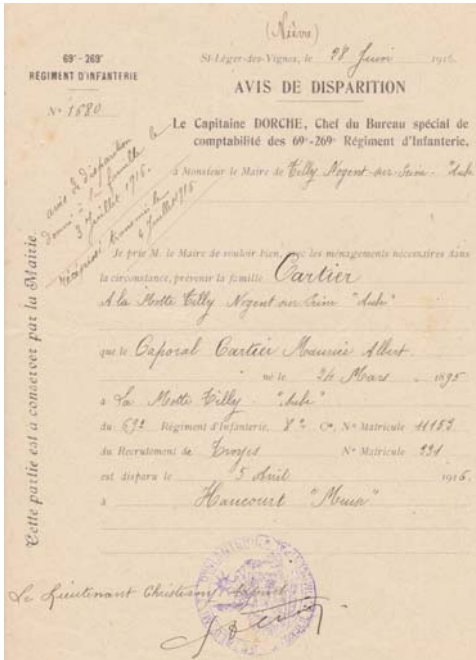
Souchez n'est plus qu'une dégoûtante bouillie de bois, de pierres, d'ossements, concassés et pétris dans la boue.

Comme sur la mer après un naufrage, quelques épaves gisent éparses sur un tapis de boue luisante. Ces décombres puent la mort.

Lorsque Souchez cessa d'être le théâtre d'une guérilla journalière, l'eau acheva l'œuvre du feu : la petite rivière, qui certains soirs coula rouge, se révolta et, sortant de son lit, s'efforça de submerger les décombres.

Quelques flots de ruines émergent seuls de la boue ; néanmoins les obus ennemis s'acharnent à fouiller sans pitié les entrailles du bourg assassiné...

1916



Maurice CARTIER

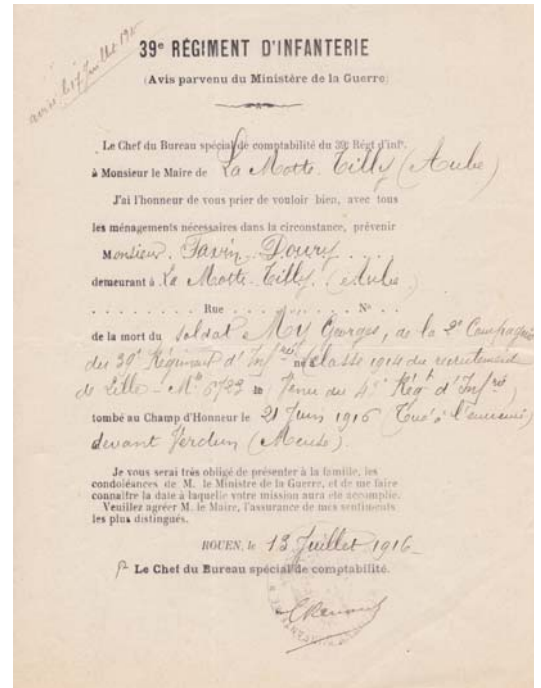
Caporal au 69^e régiment d'infanterie
Déclaré disparu le 5 avril 1916 à Haucourt (Somme) aux combats de Malancourt – Haucourt (mars avril 1916) durant la bataille de Verdun. Il avait 21 ans.

« Le commandant Vannier donne l'ordre au capitaine Moine de prendre quelques hommes (pionniers, liaison, etc.) et d'aller tenir une position de repli à la sortie d'Haucourt. C'est à ce moment que le combat est le plus acharné, beaucoup d'hommes sont sans fusil, ceux-ci ayant été brisés par le bombardement ; qu'importe, ils se battent quand même, avec des pelles-bêches, des pioches, des débris de toutes sortes. »

Georges MY

Soldat au 39^e Régiment d'infanterie
Mort pour la France devant Verdun (Meuse) le 21 juin 1916. Il avait 22 ans.

Le 39e R.I. arrive en camion à Verdun le 10 juin .
« Le 12 juin, il monte en ligne dans le secteur de Thiaumont (entre le fort de Douaumont et Fleury).
Il n'y a plus de tranchées, les hommes se blottissent dans les trous d'obus sous un bombardement allemand incessant.
Du 13 au 21 juin Le régiment tient toujours la position qu'il a prise le 12. Le bombardement allemand est toujours aussi intense. Commencé au petit jour, il ne se ralentit qu'à la tombée de la nuit. Un grand nombre d'hommes sont commotionnés, ils sont sourds, hébétés, suffoqués. Leur visage et leurs mains ruissellent de sang qui coule par 1000 blessures (projection de terre, de pierre et de sable) qui se mêle à la poussière et forme des caillots affreux
Les pertes sont sévères, il fait très chaud et il n'y a plus d'eau. »



Lucien PELLETIER

Soldat au 44^e bataillon de chasseur
Mort pour la France le 1^{er} juillet 1916 à Regneville (Meurthe et Moselle). Il avait 27 ans.
Enterré au cimetière des Quatre vaux ou du pont de Metz . Le 1^{er} juin 1922 son corps est rapatrié à La Motte Tilly.

L'offensive de la Somme
Le 1^{er} juillet 1916 fut la 1ere journée de cette terrible bataille. C'est la première offensive conjointe franco-anglaise. Les forces britanniques lancèrent là leur première opération d'envergure, et tentèrent avec les troupes françaises de percer à travers les lignes allemandes fortifiées sur une ligne nord-sud de 45 km proche de la Somme, au nord de la France, dans un triangle entre les villes d'Albert du côté britannique, Péronne et Bapaume du côté allemand.
Il s'agit de l'une des batailles les plus meurtrières de l'histoire (hors victimes civiles), avec parmi les belligérants environ 1 060 000 victimes, dont environ 442 000 morts ou disparus.
La première journée de cette bataille, le 1^{er} juillet 1916, fut, pour l'armée britannique, une véritable catastrophe, avec 58 000 soldats mis hors de combat dont 19 240 morts. La bataille prit fin le 18 novembre 1916.



Sur le front. - Dernières honneurs rendus à un Boche

Louis PELLETIER

Maréchal des logis à la 27^e brigade du 106^e régiment d'artillerie lourde (Fougères)
Mort pour la France le 12 juillet 1916 des suites de blessures de guerre à Thierville (Meuse). Il avait 32 ans. Le 20 mai 1922, son corps est rapatrié par train.

Bataille de Verdun (fév. déc. 1916)
Pendant la première guerre mondiale, la zone de Verdun met en présence la plus importante concentration de troupes des deux camps qui s'affrontent pendant 300 jours, de février à juillet 1916 les pertes sous le commandement du général Nivelle feront 62 000 morts, soit 812 morts par jours.



Ernest DENIS

Soldat 79^e régiment d'infanterie 1^{er} compagnie
Mort pour la France, le 6 août 1916 à l'ambulance 7/20. Il avait 26 ans
Il sera inhumé dans la nécropole d'Etineheim (Somme).

Etineheim "La Cote-80" : à l'origine, cette nécropole était le cimetière de l'hôpital militaire de campagne. Après guerre, on y a rassemblé les soldats de plusieurs lieux d'inhumation des alentours.

La tombe de Ernest DENIS se trouvait dans la 10^e rangée à droite 15^e tombe N°112 avec « sur la croix une plaque en fonte en forme de cœur ici repose Ernest Denis né à La Motte Tilly le 17 mars 1890, tombé au champ d'honneur le 6 août 1916. »

Le 28 octobre 1916, un paquet contenant divers objets ayant appartenu à Ernest est remis à son père qui demande à la mairie le rapatriement du corps.

Le corps arrivera en train le 19 novembre 1921.

L'écrivain-médecin Georges Duhamel (1884-1966) a fait la guerre en tant que chirurgien dans des ambulances* d'immédiat arrière front ((Ambulance 9/3 du 1^{er} Corps d'Armée)). Il était à Etineheim en août 1916.

"La cote 80, c'est là. Vous y verrez plus de blessés que vous n'avez de cheveux sur la tête, et couler plus de sang qu'il n'y a d'eau dans le canal. Tout ce qui tombe entre Comblès et Bouchavennes rapplique ici" (in Civilisations)

1917

Théodule GRILLAT

Caporal au 165^e régiment d'infanterie.

Mort pour la France le 2 octobre 1917 - Secteur de Bixschoote - bataille d'Ypres (Belgique). Il avait 34 ans. Son corps arrive en train le 22 avril 1922.

« Du 12 septembre au 6 octobre, le 165^e R. I. participe à l'offensive des Flandres, dans le secteur du Steenberck face à la forêt d'Houthulst. Les trois compagnies de mitrailleuses, mises à la disposition de la 2^e D. I., restent en ligne jusqu'au 10 octobre pour appuyer, par des tirs indirects, la progression des vagues d'assaut. Ces tirs, très efficaces et très meurtriers pour l'ennemi, valent au groupement des C. M. une citation à l'ordre du 36^e corps d'armée, n° 59 :

Groupées sous les ordres du capitaine PAUBLAN, les neuf compagnies de mitrailleuses de la 29^e D. I. ont, pendant cinq jours et cinq nuits, donné aux troupes d'assaut un appui précieux et infligé à l'ennemi des pertes sensibles, de l'aveu même des prisonniers. La pluie, la boue, le feu ininterrompu de l'artillerie qui voulait réduire leurs pièces au silence n'ont pu qu'exalter le moral de tous les mitrailleurs qui ont demandé comme une faveur de remplir leur mission jusqu'au bout. »

Emile GRILLAT

Soldat au 17^e régiment de chasseur à cheval
Mort pour la France le 2 décembre 1917 devant Prunay
(Marne). Il avait 27 ans.

Inhumé au cimetière militaire de Mailly Champagne tombe n°
68 (aujourd'hui nécropole nationale de Sillery)

Le 11 février 1918, une pochette contenant des affaires d'E-
mile est remise à ses parents.

Le 22 février 1922 son corps est rapatrié en train à La Motte
Tilly

1918

Léon BENARD

Soldat à 17^e section COA

Il contracta la tuberculose pulmonaire pendant qu'il était à l'armée. Il fut admis à l'hôpital 49 de Coutances (Manche)
puis rendu à sa famille le 16 décembre 1917.

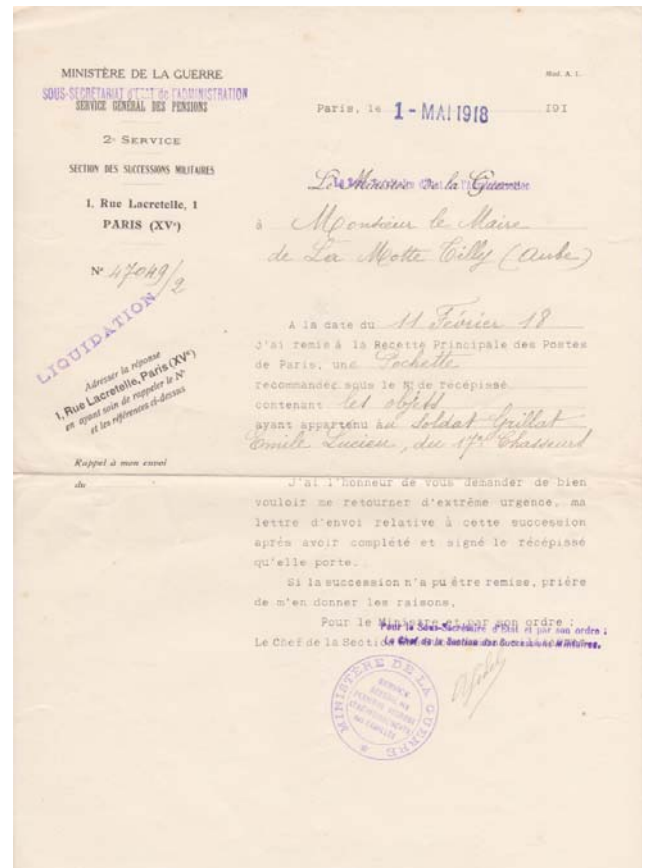
Il décédera le mois suivant, le 31 janvier 1918. Il avait 46 ans.

Les COA (commis et ouvriers militaire d'administration : boulanger...) n'étaient pas des troupes combattantes mais
comme tous éléments présents dans la zone du front pouvaient être soumis aux dangers aléatoires des bombardements
frappant les zones arrières des unités.

Dans certains cas critiques d'enfoncement des lignes suite à une offensive brusque des troupes allemandes, il survint
parfois la nécessité d'armer ces contingents et de les amener en lignes pour dans l'urgence combler la brèche dans le
dispositif français. Deux semblables exemples de ce rare cas de réquisition de tout le personnel disponible d'un régi-
ment (secrétaires, téléphonistes, cuisiniers) se sont produit l'un au bois le Prêtre, l'autre dans le secteur de la carrière
de Vaux Chapitre près de Verdun.



Cimetière de La Motte Tilly : les tombes des militaires dont le corps a été rapatrié après guerre.



Maurice CHOMET

Cavaliier 9^e cuirassier

Disparu le 23 mars 1918 au combat de bois de Frières à
25 km de Saint Quentin (Aisne) présumé prisonnier. Il est
déclaré mort le 23 mars 1918. Il avait 29 ans.

« C'est du 21 au 23 mars 1918 qui se sont déroulés des
combats meurtriers autour de « la maison du garde » ca-
chée à l'orée du bois de Frières-Faillouël. L'action héroï-
que des soldats du 10^{ème} Essex anglais et du 9^{ème} Cui-
rassier français permit de stopper une offensive alleman-
de. »

Robert MASSEY

Soldat au 144^e Régiment d'infanterie

Mort pour la France le 2 juin 1918, tué à l'ennemi au combat de Missy au bois (Aisne). Il avait 21 ans.

« Après une série de nombreux déplacements dans les cantonnements des bords de l'Oise, nos bataillons se portent le 31 mai vers Missy aux bois où ils sont au contact avec d'importantes colonnes d'infanterie ennemie qui attaquent sans arrêt, en dépit des tirs de barrage de l'artillerie et du feu de nos mitrailleuses. Au cours de ces combats, le régiment perd 40 officiers et 1200 hommes, tant en tués, blessé que disparus ».

Joseph LANDREA

Soldat au 20^e bataillon de chasseurs

« Brillante unité de combat qui n'a cessé pendant toute la campagne de se montrer aussi fougueuse dans l'attaque que tenace dans la défensive. »

Mort pour la France le 9 novembre 1918 à Haudrecy (Ardennes). Il avait 22 ans - Inhumé dans le cimetière d'Haudrecy

« Le 9, le Bataillon prend la tête de la Division, il gagne sans coup férir This, puis Belval et Haudrecy, village où il cantonne après avoir poussé des avant-postes sur la route Nationale Mézières-Maubeuge. »

Le 8 novembre 1920 son père demande le rapatriement du corps qui aura lieu un an après le 12 novembre 1921



© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LANDREA** 20^{ME} B

Prénoms *Joseph Louis Paul*

Grade *1^{re} Classe*

Corps *90^e Bataillon de Chasseurs à Pied*

N^o *5400* au Corps. — Cl. *1916*

Matricule. *966* au Recrutement *croquet*

Mort pour la France le *9 Novembre 1918*
au combat de *Haudrecy (Ardennes)*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *27 Décembre 1896*

à *Winderz* Département *Marne*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *18 juin 1919*
à *La Motte - Lully (Aube)*

N^o du registre d'état civil _____

101-708-1022. [20434]

Gilbert de ROHAN CHABOT

Sur le monument aux morts figure également le fils du Comte de Rohan Chabot. Engagé volontaire, il intégrera le 1er régiment de cuirassier comme sous lieutenant. Il sera tué le 16 juillet 1918 à la tête de sa section au combat de Montvoisin. (Marne). Il avait 21 ans.

Le monument aux morts



Cérémonie au monument aux morts
(à gauche, avec sa canne, le comte de Rohan Chabot)

Le 5 décembre 1920, le Conseil municipal prend la décision d'ériger sur la place commune un monument à la mémoire de ses enfants morts pour la France.

Sa réalisation est confiée à la marbrerie Aubry Vernier de Nogent. Une somme de 8000 francs est provisionnée afin de pourvoir à la dépense. Un décret présidentiel du 21 février 1921 valide la décision communale.

Le projet d'Aubry-Vernier comprend un obélisque reposant sur deux gradins, le tout en pierre dure de Chatillon. Maxime Vioche le forgeron du village réalisera la grille en fer qui entoure le monument.

Le 11 juin 1922, a lieu l'inauguration du monument en présence des villageois et de la municipalité.

Après les honneurs rendus par les sapeurs pompiers du village, une jeune fille Andrée Tabard récite un poème patriotique et le chant « *Hymne aux morts* » est interprété par les élèves de l'école de La Motte dirigée par les époux Charrier.

Le maire et ses invités rendent alors hommage à l'héroïsme de ces jeunes du village qui ont fait le sacrifice de leur vie.

« **La gazette de Tilly** » est un bulletin publié par l'association « Mémoire de La Motte Tilly ». Il est distribué aux adhérents de l'association.

Responsable de la publication : Marie Josée SALADIN, présidente de l'association
Rédacteur : Franck GERARD (franck.bernex@yahoo.fr)

Merci à ceux d'entre vous qui ont bien voulu nous confier les clichés qui illustrent ce numéro.